



HAL
open science

Hijab and the City et la construction d'une féminité pieuse

Claire Donnet

► **To cite this version:**

Claire Donnet. Hijab and the City et la construction d'une féminité pieuse. *Frontières identitaires et Représentations de l'altérité*, Jan 2012, Paris, France. pp.1/9. halshs-00747420

HAL Id: halshs-00747420

<https://shs.hal.science/halshs-00747420>

Submitted on 31 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HIJAB AND THE CITY ET LA CONSTRUCTION D'UNE FÉMINITÉ PIEUSE

Claire DONNET

Résumé

Cet article se propose d'analyser la participation assidue de femmes musulmanes à un blog Internet, *Hijab and the city*. Créé en 2008 et organisé en webzine, il se présente comme un magazine féminin et il bénéficie déjà d'une bonne notoriété dans la blogosphère musulmane. Le blog promeut une féminité « alternative » contestant le modèle féminin dominant en Europe et déconstruisant le stéréotype de la femme musulmane. Les initiatrices de ce site développent de même une critique du machisme et du patriarcat qui, selon elles, conditionnent l'interprétation des textes religieux.

La religion musulmane apparaît, pour ces bloggeuses, être une condition nécessaire à la construction d'une nouvelle féminité. Après avoir adroitement déconstruit l'idéaltype de la femme occidentale, les bloggeuses opèrent une réessentialisation des sexes autour de l'idée d'une féminité pieuse. La négociation d'une nouvelle identité, avant tout sociale et politique, permet à ces femmes de se repositionner dans les rapports de force autant au sein de leurs familles qu'au niveau de la sphère publique.

Mots-clés

Genre ; islam ; religion ; féminité ; piété ; identité ; internet

Abstract

This article focuses on regular participation of Muslim women in a blog, *Hijab and the city*. Created in 2008 and organized as a “webzine”, this blog presents itself as a women’s magazine. It has notoriety in the Muslim blogosphere. This blog promotes an “alternative” femininity that contest the pattern that is dominant in Europe and deconstructs the stereotype of the Muslim woman. The initiators of the website develop a critique of machismo and patriarchy who, according to them, condition the interpretation of religious texts.

Islam is, for these bloggers, a necessary condition for the construction of a new femininity. After having deconstructed the stereotype of the occidental woman, these bloggers proceed to a naturalization of sexes based on the idea of pious femininity. These women, thanks to the negotiation of a new – above all social and political – identity, achieve in reaching a new position in power relationships, in their family as well as in the public sphere.

Keywords

Gender; Islam; religion; femininity; piety; identity; Internet

Biographie

Claire Donnet est doctorante au Laboratoire Cultures et sociétés en Europe. UMR 7236. Strasbourg
Sujet de thèse : Mobilisations autour de l'islam : étude de la puissance d'agir de sujets musulmans
Adresse postale : 29, rue Sleidan - 67000 Strasbourg
Adresse électronique : donnetclaire@wanadoo.fr

Introduction

La grande liberté qu'offre la toile a favorisé l'émergence de sites Internet à caractère religieux, notamment musulmans. Si pour beaucoup d'entre eux l'islam proposé est un islam normatif et fondamentaliste (Roy, 2000), Internet permet aussi l'apparition de discours marginaux, autant par les personnes qui les énoncent, que par l'islam qu'il propose. Notre étude se propose d'analyser la participation assidue de femmes musulmanes à un blog Internet relevant de ces dernières caractéristiques, *Hijab and the city*¹. Créé en 2008 et organisé en webzine, il se présente comme un magazine féminin destiné à toutes les femmes mais dans lequel les femmes musulmanes pourront se reconnaître. *Hijab and the city* a bénéficié d'une grande notoriété dans la blogosphère musulmane. Aussi connu que SaphirNews ou Oumma.com auxquels les deux créatrices² ont déjà participé, il a aussi été reconnu par la presse (Paris Match, Libération en ligne, presses étrangères³, France Info, France Culture...).

Quelques remarques préliminaires

Il est important de rappeler que, quoique de manière inégale les commentatrices de ce blog se trouvent au croisement de multiples inégalités. Les systèmes de race, de genre et de classe ainsi que l'appartenance religieuse convergent dans leur expérience quotidienne. Il est indispensable, pour saisir le positionnement de ces femmes, de prendre en compte le contexte d'intersectionnalité (Bilge, 2009) dans lesquelles elles se situent.

Comme le met en lumière Elsa Dorlin le concept de genre est centré sur la condition des femmes blanches occidentales. Autrement dit, la domination de genre est exclusivement centrée sur le rapport de pouvoir entre les hommes blancs issus des classes moyennes et supérieures, et les femmes blanches. En prenant en compte le glissement de la catégorie d'« arabes » à celle de « musulmans » (Allievi, 2005) et plus généralement le processus de « racialisation domi-

nante de la religion (Césari, 2004 : 41) » en France, il apparaît que les femmes musulmanes, tout comme les femmes noires, souffrent elles aussi de multiples subordinations : notamment en tant que femme et en tant que musulmane. En outre elles subissent les effets d'un imaginaire orientaliste puissant résultant du fonctionnement croisé des idéologies sexistes et racistes (Wijdani, 2002) et ayant pour conséquence des acceptions racisées de la féminité. Comme l'a justement notée Kimberlé Crenshaw (1991), les politiques antiracistes reproduisent fréquemment la subordination des femmes et les politiques féministes ont tendance à reproduire et à renforcer la subordination des personnes de couleur. Ainsi, les bloggeuses étudiées ne se retrouvent pas dans les combats des femmes pour l'égalité des sexes menés par des mouvements tels que Ni putes ni soumises. C'est ce qui ressort des propos de Soumia : « Avant de pouvoir faire valoir notre discours, nos envies et nos droits, il faudrait déjà que ces « femmes émancipées », comme elles le disent, du jugement et du machisme des hommes, arrêtent de « nous » juger à leur tour et de nous considérer comme inférieures. Ce sont bel et bien elles, qui en premier lieu nous excluent de cette société en faisant ce que soi-disant nos chers barbus font. Elles prétendent faire avancer la cause de toutes les femmes, y compris nous les opprimées, mais dès qu'on s'affirme tout en restant voilée on leur fait peur⁴ ». Comme l'a montré Christine Delphy (2008), les mouvements féministes traditionnels, en ne prenant pas en compte les spécificités des discriminations des femmes musulmanes, repoussent bien souvent l'identité religieuse de ces femmes croyantes. La femme musulmane apparaît alors comme étant au mieux à la source de sa propre domination, au pire, comme objet de protection vis-à-vis des siens. Quant au féminisme musulman, dénoncé comme s'éloignant trop du dogme, certaines bloggeuses en sont extrêmement critiques. La bloggeuse État d'âme d'une voilée résume : « Je n'aime pas trop le mot féministe, pour moi musulmane suffit. Et si (...) la volonté de ces femmes est de révolutionner le concept de féminisme à la base occidentale, moi je crois, qu'il nous faut inventer

¹ <http://www.hijabandthecity.com/>

² Notons que les deux créatrices sont sœurs : la première est urbaniste de formation et la deuxième est diplômée en sociologie économique.

³ The National (titre de presse émirati), Público (titre de presse portugais), El País (titre de presse espagnol), Donna Moderna (titre de presse Italien)...

⁴ Extrait d'un commentaire de Soumia posté le 19 mars 2010 sur l'article « Les États généraux de la femme » du 19 mars 2010.

un nouveau concept qui nous désolidarise de ce premier mettant également en lumière les rapports inégaux (raciaux) entre femmes⁵ ».

Le but du blog est donc de créer un magazine féminin à part entière, prenant en compte les besoins et les intérêts spécifiques de « la » femme musulmane et dans lequel elle peut s'exprimer. Dans leur premier article en mai 2008 les créatrices du blog expliquent : « Ce qui est nouveau, c'est l'angle avec lequel nous allons aborder ces différents thèmes [la mode, la beauté, les tendances de toutes sortes], dont l'étude semble anodine voire superficielle. En effet, l'idée qui sous-tend notre action est la défense de l'unité, celle des femmes, malgré des barrières plus ou moins fictives et qui paraissent pourtant, le temps passant, de plus en plus infranchissables. Toutes les femmes, qu'elles soient voilées ou non, qu'elles soient d'« Orient » ou d'« Occident » ont des préoccupations communes, celles inhérentes à leur qualité de femme (...) Plus sérieusement, au lieu de vouloir à tout prix rejeter le voile en se basant sur la privation de liberté qui soi-disant en découlerait, concentrons-nous sur ce qu'il y a en-dessous, à savoir l'esprit féminin⁶ ».

C'est à la construction de cette « qualité de femme » et de cet « esprit féminin » que nous maintenant nous intéresser. Nous postulons qu'Hijab and the city est le lieu de création d'une féminité pieuse. Nous verrons tout d'abord comment l'islam est, pour ces bloggeuses, une condition de cette nouvelle féminité. Nous détaillerons ensuite comment, après avoir adroitement déconstruit l'idéaltype de la femme occidentale, elles opèrent une réessentialisation des sexes. Enfin nous montrerons que la construction de cette nouvelle féminité, avant tout sociale et politique, permet à ces femmes de se repositionner dans les rapports de force autant au sein de leurs familles qu'au niveau de la sphère publique.

Méthodologie

Avant cela il apparaît nécessaire de faire un point méthodologique. Il s'agit de l'analyse d'un blog comprenant un corpus de quatre-vingt-onze articles mais surtout de leurs commentaires,

⁵ Extrait d'un commentaire d'État d'âme d'une voilée posté le 21 août 2009 sur l'article « Focus sur... les féministes musulmanes » du 20 août 2009.

⁶ Extrait du premier article publié sur le blog « Pourquoi ce blog ? », posté le 7 mai 2008.

depuis la création du site jusqu'à aujourd'hui⁷. Afin d'éclairer les échanges entre bloggeuses à partir desquels nous allons étayer notre propos et donner au lecteur une idée des relations de pouvoir qui se tissent entre elles, nous proposons 5 profils de hatciennes⁸ :

1- *Les intellectuelles* : minoritaires au sein du blog, elles sont pourtant des commentatrices primordiales. Il s'agit majoritairement de femmes exerçant une activité professionnelle et ayant un niveau d'études supérieures. Ce sont elles qui relancent les débats et remettent à leurs places les commentateurs « déviants » (participants tenant des propos ouvertement machistes, une bloggeuse se permettant de condamner sévèrement les pratiques d'une autre qui témoigne de ses erreurs...). Jouissant d'une grande légitimité on leur demande souvent conseil. Elles rédigent toujours leurs propos de manière très soignée, voir poétique et ces derniers se distinguent par une constante force argumentative. Elles écrivent dans une logique d'*hypomnemata*⁹ (Foucault, 2001). C'est-à-dire dans la perspective de créer une mémoire matérielle disponible à la relecture et à la consultation. Maria, par exemple, craignant depuis la reconversion du site la perte de plusieurs années de commentaires postés, demande ainsi la création d'archives sur Internet.

2- *Les femmes au foyer et/ou travailleuses précaires* : bien que l'association de ces statuts fort différents puisse surprendre, elle se justifie par le fait que ces bloggeuses alternent souvent entre les deux conditions, qu'il s'agisse de jeunes mères ayant cessé leurs activités professionnelles pour élever leurs enfants ou de femmes reprenant

⁷ Les articles ont été choisis en fonction de l'actualité d'une part, et des thèmes traités d'autre part (genre, travail, discrimination, sexualité, les pratiques matrimoniales, le port du voile...).

⁸ Hatc sont les initiales de Hijab and the city. C'est au cours des échanges que les bloggeuses en sont venues à se dénommer par elles-mêmes hatciennes.

⁹ Sur les *hypomnemata*, voir Michel Foucault, *Dits et écrits*, tome 2, 2001, Paris, p. 1237. « On y consignait des citations, des fragments d'ouvrages, des exemples et des actions dont on avait été témoins ou dont on avait lu le récit, des réflexions ou des raisonnements qu'on avait entendus ou qui étaient venus à l'esprit. Ils constituaient une mémoire matérielle des choses lues, entendues ou pensées. (...) Ils offraient ainsi un trésor accumulé à la relecture et à la médiation ultérieures. Ils formaient ainsi une matière première pour la rédaction de traités plus systématiques, dans lesquels on donnait les arguments et moyens pour lutter contre tel défaut (comme la colère, l'envie, le bavardage, la flatterie) ou pour surmonter telle circonstance difficile (un deuil, un exil, la ruine, la disgrâce) ».

un travail précaire face aux difficultés financières de la famille. Ce sont majoritairement des jeunes mères. Le site est une part importante de leur vie sociale qu'elles commentent quasiment tous les jours et particulièrement autour de leur vie familiale et personnelle. Leurs messages sont relativement courts et à dimension essentiellement informative. De par cette caractéristique, ces commentatrices s'apparentent plus à la logique de la *stultitia*¹⁰ qui se définit par l'éparpillement, l'agitation de l'esprit, l'instabilité de l'attention et le changement des opinions et des volontés. Les commentaires de toutes à chacune sont perpétuellement noyés dans le flux sans cesse renouvelé des posts des unes et des autres.

3- *Les jeunes femmes étudiantes* : elles sont les commentatrices principales et majoritaires au sein du blog. Leurs commentaires oscillent entre les pôles argumentatif et informatif, entre l'*hypomnemata* et la *stultitia*.

4- *Les hommes* : une dizaine d'hommes fréquentent assidument le blog. Ils sont souvent sollicités par les bloggeuses afin de donner leurs avis en tant qu'hommes. Ils sont aussi raillés avec un jeu très subtil de séduction.

5- *Les visiteuses ou participantes occasionnelles* : elles apportent souvent la polémique au sein du blog en exprimant des idées non consensuelles (athées, rigoristes, « libérales »...). Elles sont de grandes relanceuses de débat.

Ces bloggeuses, de part les commentaires mis en ligne, participent à la création d'une nouvelle identité féminine. Internet est l'outil qui offre une plus grande liberté d'expression pour les catégories marginalisées, telles que les femmes.

Christopher Helland propose une distinction entre *online religion* et *religion online*. Les *religions online* regroupent une grande majorité des sites web religieux : il s'agit de sites proposant des informations religieuses mais où il n'y a pas d'interaction possible (Helland, 2005). À l'inverse dans les sites de *online religion*, comme

celui-ci, les lecteurs peuvent réagir sur ce qu'ils lisent. Ainsi les articles les plus prisés du blog étudié peuvent atteindre jusqu'à deux cent cinquante commentaires. Ce type de blog permet de faire dialoguer des personnes de cultures, de langues et de milieux sociaux différents et créer ainsi une « agora virtuelle » (Marcotte, 2010 : 119). Les communautés religieuses en ligne peuvent devenir un lieu de ralliement pour débattre de ce qui constitue la « pratique correcte » et la « voie à suivre » (Hackett, 2005 : 91). Au travers des sujets non religieux de la vie quotidienne (la mode, la politique, les témoignages...) se construit un discours islamique. Les participantes se distribuent dans un espace de positionnement éthique structuré par la compréhension du permis et de l'interdit. Dans le même temps les témoignages mis en ligne (rubrique très prisée) créent une identification et un lien de solidarité entre les bloggeuses qui se conseillent et s'encouragent sans cesse. L'anonymat que permet Internet a ouvert un nouvel espace de débat et de controverse, les femmes utilisatrices se permettent de questionner leur foi sans craindre les éventuelles réactions négatives d'un face-à-face avec leur entourage proche (Akou, 2010). Ce type de site est en cela le lieu par excellence où s'exprime la parole marginalisée. De plus, les rapports hiérarchiques sont moins prononcés ; si certaines femmes, telles que *les intellectuelles*, bénéficient d'une plus grande écoute d'écoute, la distribution de la parole reste majoritairement horizontale. Cette organisation favorise l'apparition de formes d'engagement alternative (Sands, 2010).

Enfin Internet permet l'expression d'une demande de reconnaissance (Granjon, Denouël, 2010) de leur appartenance musulmane considérée comme essentielle à leur identité. Les commentatrices régulières expriment au fil des ans beaucoup de leurs idées, de leurs vies, de leurs souffrances... Ces formes d'exposition de soi relèvent d'un phénomène de construction d'identités narratives (Ricoeur, 1990), c'est-à-dire d'énoncés de valeur renforçant l'image positive de soi. Par l'intermédiaire de ce site les femmes rencontrent un public susceptible, de par les commentaires postés, d'approuver leur mode de vie, leur choix vestimentaire et leur pratique religieuse.

¹⁰ *Ibidem*, « La *stultitia* se définit par l'agitation de l'esprit, l'instabilité de l'attention, le changement des opinions et des volontés, et par conséquent la fragilité devant tous les événements qui peuvent se produire ; elle se caractérise aussi par le fait qu'elle tourne l'esprit vers l'avenir, le rend curieux de nouveautés et l'empêche de se donner un point fixe dans la possession d'une vérité acquise. L'écriture des *hypomnemata* s'oppose à cet éparpillement en fixant des éléments acquis et en constituant en quelque sorte « du passé », vers lequel il est toujours possible de faire retour et retraite. »

La construction d'une féminité pieuse

L'islam comme condition à la féminité

La construction d'une féminité « alternative » au modèle dominant rend nécessaire, comme condition préalable à sa réalisation, un fort investissement religieux. Pour simplifier et résumer l'idée en une phrase nous pouvons dire que c'est par l'islam que peut se réaliser et s'accomplir une femme en tant que femme. L'investissement religieux est donc primordial : il s'agit dans un premier temps de se constituer des connaissances religieuses et d'intellectualiser l'islam et, dans un second temps, de travailler la religion par la pratique, celle-ci étant définie comme condition de la foi. Ces éléments sont distingués pour plus de clarté mais il s'agit bien d'un processus synchronique et nullement d'étapes progressives.

Cette intellectualisation de l'islam permet de se prémunir des dangers d'une interprétation littéraliste perçue comme erronée : « L'un des dangers résidant dans la pensée musulmane de nos jours est que beaucoup de musulmans pensent que la vie doit être expliquée par le coran. (...) Le problème avec cette pensée, c'est qu'elle ne prend en compte à aucun moment du contexte auquel le coran a été révélé et ne prend pas en compte les réalités de terrain quotidienne et en faisant cela, sans le savoir, ils [les traditionalistes] sont en train de rentrer en conflit avec la Sunnah d'Allah et les Hadiths du prophète¹¹ ». L'intellectualisation permet en outre de donner un sens aux pratiques religieuses. Noussa, une *jeune femme étudiante*, le résume ainsi : « La religion est de l'ordre de l'intime, chacun doit faire l'effort de comprendre par lui-même. Si le travail (...) du savant est important il ne doit pas se substituer machinalement à la réflexion du croyant, mais doit l'aider dans son cheminement¹² ». Le port du voile et le jeûne du ramadan sont les pratiques les plus intellectualisées et, de fil en aiguille, les plus subjectivées.

En outre s'approprier le sens d'une pratique religieuse permettrait l'amélioration de la pratique elle-même. La bloggeuse Barbie

hijabiste note « quand on fait quelque chose il faut qu'on sache pourquoi on le fait, beaucoup de questions doivent se poser... parce que selon moi, la méconnaissance d'une chose peut fragiliser sa pratique...¹³ ».

Enfin la pratique religieuse permet l'accomplissement de la foi. Elle peut pour certaines seulement la renforcer, comme pour Théoucafé pour qui « l'acte d'adoration est une sorte d'alimentation pour la foi. La prière est une nourriture pour l'âme¹⁴ ». Pour d'autres cette séparation n'est pas en elle-même pertinente comme pour Arc-en-ciel : « Tout musulman qui se respecte base sa pratique religieuse sur le Coran et l'enseignement du Prophète. (...) Je suis musulmane, j'ai deux preuves qui m'ordonnent de me voiler. Je me suis voilée. Tout simplement. Je ne considère pas cela comme désuet. Cela fait partie de ma foi. Elle ne peut être complète que si j'applique l'intégralité des commandements¹⁵ » Pour résumer brièvement nous pouvons dire que le sens donné à la pratique religieuse permet l'amélioration de cette même pratique et que cette bonne pratique permet l'accomplissement de la foi. Cela n'est pas sans rappeler les réflexions de Saba Mahmood sur le « mouvement de piété » en Egypte. L'extériorité de la pratique religieuse est perçue comme un moyen de transformer l'intériorité mais seulement si celle-ci est accomplie de manière conscientisée (par exemple avec quelle intention, quelle émotion, quel engagement, etc. et non de manière mécanique et automatique) (Mahmood, 2009 : 206).

Ce rapport à l'islam et à la pratique religieuse est fondamental quant à la réalisation de leur identité de femme musulmane et à la construction d'une féminité pieuse. Avant de s'intéresser plus avant sur la construction de cette nouvelle identité, il convient au préalable d'examiner de quelle manière ces femmes déconstruisent l'idéaltype de la femme occidentale.

Déconstruction de l'idéaltype dominant de la femme occidentale

Pour nombre de bloggeuses l'assujettissement des femmes dans la société française est la

¹¹ Extrait d'un commentaire de Funkquy posté le 2 juin 2009 sur l'article « Ibn Khaldoun » du 1 juin 2009.

¹² Extrait d'un commentaire de Noussa posté le 13 juillet 2011 sur l'article « J'ai un lourd secret » du 13 juillet 2011.

¹³ Extrait d'un commentaire de Barbie hijabiste posté le 18 novembre 2009 sur l'article « Pourquoi j'ai retiré mon voile » du 13 novembre 2009.

¹⁴ Extrait d'un commentaire de Théoucafé posté le 31 août 2010 sur l'article « Elle ne jeûne pas » du 30 août 2010.

¹⁵ Extrait d'un commentaire d'Arc-en-ciel posté le 8 juin 2010 sur l'article « Une médiation sociale pour les femmes violées » du 2 avril 2010.

résultante de conditions sociales, politiques et juridiques défavorables à celles-ci. Cependant la lutte des féministes pour l'égalité aurait à leurs yeux desservi leur cause et aurait même rajouté une nouvelle oppression symbolique, un diktat de la féminité. Lorsque que Jihane répond à une femme non musulmane qui dit regretter de ne pas voir la beauté et la liberté chez les jeunes filles voilées, la jeune bloggeuse pointe du doigt le présupposé normatif de ces notions : « Ce n'est pas sa beauté que vous regrettez de ne pas voir, c'est la beauté telle que vous la concevez, c'est-à-dire "la beauté tête nue". (...) Je pourrai dire que quand je vois une fille en mini-jupe dans la rue, je ne la sens pas libre, que je regrette et déplore cette soumission au désir masculin, cette exposition et ce culte de la femme objet¹⁶ ». Ce sont les mêmes réflexions que l'on retrouve chez Kkuète : « Le problème c'est que ce mot "liberté" change en fonction de la personne qui le dit. Voilà, pour moi une fille qui n'est pas libre, c'est celle qui est dépendante de quelque chose, par exemple et surtout de son apparence. Une femme voilée (normalement) a d'autres préoccupations en tête que de plaire aux gens qui la regardent, elle ne vit pas pour réussir ici, mais autre part... (...) Je me sens 15 fois plus libre depuis que je mets le voile¹⁷ ». Ce que cet extrait met aussi en lumière c'est la façon dont le voile est perçu à travers le prisme de la liberté et de la non-liberté des femmes. Cette association est si forte qu'elle se manifeste autant dans les propos des détracteurs du voile pour qui il est symbole d'oppression, que dans les paroles des bloggeuses « qui légitiment et soutiennent le port du voile sous prétexte qu'il est le fruit du "libre choix" » (Mahmood, 2009 : 286). Comme le remarque très justement Sirma Bilge, pour le contexte québécois, on observe un changement argumentatif de l'égalité de genre passant du droit de chacun à disposer de son propre corps à l'exigence de visibilité des femmes (pour le regard masculin hétérosexuel). C'est-à-dire que les pratique qui soustraient les femmes au regard des hommes (comme le hijab) est interprétée de manière générale comme signe d'inégalité de genre et de subordination des femmes alors que celle qui réalise sa féminité en étant visible/

disponible pour les hommes en est venue à indiquer la voie de l'égalité (Bilge, 2010).

Une peur de la confusion des sexes est aussi omniprésente dans les commentaires des bloggeuses : « Ce que je trouve malheureux, c'est surtout ce féminisme primaire, de quelques enrégées ayant une haine des hommes à tel point qu'elles calquent leur vie sur ceux-ci. (...) C'est cela que l'on appelle l'indépendance ? Pour moi, c'est le contraire ! (...) Certaines sont prêtes à imiter les hommes pour se sentir leurs égales et considérées. Egalité n'a jamais voulu dire clone, égalité dans la différence voilà le terme le plus approprié pour qualifier les relations hommes-femmes¹⁸ ». Bien que sa réflexion ne soit pas sans rappeler les travaux de Joan W. Scott¹⁹ (1988), elle met aussi en évidence un besoin de différencier par des qualités essentielles les hommes et les femmes. C'est à cet endroit précis qu'intervient l'islam comme source normative de différenciation des sexes mais aussi comme source de différenciation du reste de la société. C'est ce qu'explique Kkuète à une non-musulmane curieuse du sens du voile : « Si vous cherchez l'un des sens du voile, c'est celui de se protéger de certains regards. (...) Un homme et une femme sont, en Islam, égaux mais ils restent différents ! (...) Donc ce voile, à mon avis et à celui de bien d'autres, permet d'avoir la même liberté (!) qu'un homme, à savoir celui d'être reconnue pour autre chose que nos beaux cheveux. Aussi, il permet à celles qui le veulent, d'être reconnue en tant que musulmane. L'habit fait quand même un peu le moine, dans le sens où il vous donne certaines infos sur la personne en face de vous. Chacun essaie de mettre en avant une facette de son identité à travers son habit, le

¹⁸ Extrait d'un commentaire de Jihane posté le 8 juin 2010 sur l'article « Une médiation sociale pour les femmes violées » du 2 avril 2010.

¹⁹ L'auteur soutient que la différence vient supplanter l'identité lorsqu'on s'engage dans un questionnement ayant trait à une demande d'égalité. Autrement dit, on retrouve dans les mouvements de catégorisation institutionnalisés une tendance à opposer l'égalité à la différence alors que ces notions s'opposent respectivement à l'inégalité et à l'identité (sameness, dans le sens d'« identique »). Cette « fausse opposition binaire » produit une illusion biaisant l'analyse puisqu'il devient impossible de penser ensemble égalité et différence. « L'anti-thèse elle-même [égalité-versus-différence] masque l'interdépendance des deux termes, l'égalité n'étant pas l'élimination de la différence et la différence n'empêchant pas l'égalité » (p. 38). Plus précisément, cet amalgame des termes oblige à penser systématiquement l'égalité en termes d'identité et l'inégalité en termes de différence.

¹⁶ Extrait d'un commentaire de Jihane posté le 4 novembre 2009 sur l'article « J'ai une vie sexuelle et pourtant je ne suis pas mariée » du 12 juin 2009.

¹⁷ Extrait d'un commentaire de Kkuète posté le 4 novembre 2009 sur l'article « J'ai une vie sexuelle et pourtant je ne suis pas mariée » du 12 juin 2009.

voile permet de montrer qu'on est musulmanes (mais pas que bien sûr) et qu'on veut être reconnues comme telles!²⁰ » C'est par son corps que cette jeune femme se distingue moralement et sexuellement : autrement dit, elle se distingue comme une personne de sexe féminin et musulmane. Elle a une « conscience multiple d'elle-même : telle qu'elle se voit, telle que sa communauté la voit, et telle que les hommes et les femmes extérieurs la voient » (Cooke, 2005 : 185).

Ce commentaire met aussi en évidence que l'islam est perçu comme une religion égalitaire, le voile permettant d'établir une relation d'égalité à égalité avec l'homme. Il s'agira de voir à présent comment l'islam, en devenant l'outil légitime d'émancipation de la femme, permet la construction d'une nouvelle identité : celle de la femme musulmane occidentale.

Réessentialisation des sexes : la féminité pieuse

Dans un article daté de décembre 2008, les créatrices du blog affirment : « Ainsi, Nassiba n'était pas seulement un preux chevalier, c'était avant tout une battante, engagée et soucieuse du sort des femmes. Une féministe ? Diront certaines. Disons plutôt une musulmane intelligente et pleine de sagesse. Alors, que diront ceux qui pensent, au sein de notre communauté, que la femme ne peut pas intégrer toutes les sphères de la société ou que son rôle est limité ? Et que penseront, ceux qui taxent notre religion de misogynie et de rétrograde ?²¹ » Théoucafé va encore plus loin lorsqu'il affirme : « le Coran, en interdisant le crime des bébés filles, en imposant des droits inaliénables à la femme, et des versets clairs concernant le comportement des hommes vis-à-vis des femmes, le Coran est le premier livre féministe... Soyez féministes dans le sens du Coran, sans restriction, sans hésitations, sans honte, c'est un devoir coranique de défendre la dignité de la femme²² ».

On peut dire que ces jeunes bloggeuses sont « féministes » dans le sens où elles refusent la place subalterne qui leur est attribuée et qu'elles cherchent à consolider leur « identité musulmane » tout en restaurant leur image de femmes.

Bien que la majorité d'entre elles refuserait ce terme, il est utilisé ici comme outil analytique à la façon de Miriam Cooke. « Il s'agit avant tout d'une attitude, d'un état d'esprit qui met en avant le rôle du genre pour analyser l'organisation de la société. (...) Si le féminisme peut prendre la forme de prises de conscience nombreuses et changeantes, reflétant chacune la compréhension qu'ont les femmes d'elles-mêmes et de leurs situations dans leurs dimensions sociales et biologiques, alors le féminisme n'est pas lié à une culture en particulier » (Cooke, 2005 : 170).

À travers l'exemple de femmes des premiers temps de l'islam, telles Nassiba et Khadija, les bloggeuses tentent de redonner à la femme musulmane sa « vraie » place dans la société, considérant qu'une distance s'est creusée entre les pratiques sociales et le dogme religieux. S'il est vrai qu'elles admettent une répartition sexuée des rôles, des droits et des devoirs spécifiques à chaque sexe, une rhétorique particulière se développe autour de l'idée d'égalité spirituelle entre les deux sexes et d'égalité dans la dignité. De la même manière l'accent est mis sur une dynamique d'individualisation des comportements et d'auto-affirmation féminine. Par exemple la vertu n'est plus au service de l'honneur de la famille mais devient l'exigence personnelle de chaque croyante, seule responsable devant Dieu (Martín Muñoz, 2006 : 103). Le voile est une soumission à Dieu et non aux hommes... Si la référence méthodique aux textes sacrés pour y puiser des éléments favorables aux femmes leur permet de contester certains aspects misogynes dans la pratique de l'islam, la redéfinition de soi se gagne au prix d'une valorisation systématique du religieux (Bouzar, 2003 : 181) nonobstant d'autres registres de valeur et d'autres moyens d'action.

Alors même quelles veulent proposer une féminité « alternative » contestant le modèle féminin dominant en Europe, les bloggeuses réifient les différences sexuelles. Les « qualités » spécifiques de la femme lui donnent des droits et des devoirs propres, résultant de son appartenance à un sexe différent et non de son infériorité (discours rejoignant par là certains aspects du courant féministe différencialiste) (Lamlom, 2006 : 90). C'est ce que l'on retrouve dans les propos de Salma (*mère au foyer*) : « J'aimerais que les gens comprennent plus facilement combien cela peut-être délicieux pour une femme de s'occuper de son foyer, de savourer sa vie de femme, combien notre condition et notre statut est un don merveilleux

²⁰ Extrait d'un commentaire de Kkuète posté le 8 juin 2010 sur l'article « Une médiation sociale pour les femmes violées » du 2 avril 2010.

²¹ Extrait de l'article « Nassiba une combattante d'exception » publié le 12 décembre 2008.

²² Extrait d'un commentaire de Théoucafé posté le 14 décembre 2008 sur l'article « Nassiba une combattante d'exception » publié le 12 décembre 2008.

de Dieu... (...) Dans mon esprit, Dieu nous a créées différemment des hommes, pour une bonne raison qui n'est pas seulement la procréation... Mais aussi parce que le comportement doux et maternel d'une femme est essentiel au bon équilibre et au bon fonctionnement d'une société. Vouloir rejeter tout cela je trouve ça du gâchis... Moi je suis fière d'être une femme, avec tous les avantages et inconvénients que cela comporte²³ ».

Cette représentation de la place de la femme et de l'homme se traduit socialement par la mise en pratique de l'idée récurrente de bon comportement : la pudeur, la timidité, la modestie, l'humilité, la piété. L'interprétation de ces valeurs détermine le comportement quotidien des bloggeuses. Par exemple, dans un article où une des initiatrices du blog s'interroge sur la pratique du tchat entre homme et femme, Noor rappelle : « En toute sincérité et honnêteté en tant que musulmane, de surcroît qui connaît sa religion, tu sais très bien ce que dirait notre Noble Prophète (alayhi salat wa salam) là-dessus... (...) Alors, en tant que musulmanes, nous connaissons la réponse quant à notre éthique 😊²⁴ ». Ces qualités du bon comportement sont en outre essentialisées comme étant intrinsèquement liées à la femme comme en témoigne Betty : « La femme en GENERALE est une perle en islam qui se doit d'être respecté, oui elle est sacré et doit avoir une certaine morale, un certain comportement²⁵ ».

Conclusion

Nouvelle légitimité, nouvelle place dans les rapports de force

Si la marge d'interprétation et de manœuvre peut sembler restreinte, l'acceptation par ces bloggeuses de vertus féminines apparaît en fait comme la condition nécessaire de la redéfinition de leur identité de femme musulmane dans la sphère publique, et de leur revendication d'un nouveau rôle au sein de leur propre famille.

Comme le remarque Saba Mahmood, la notion de capacité d'agir est construite comme consubstan-

tielle à la résistance aux rapports de domination. Cela revient à naturaliser un idéal social de liberté comme relevant d'un désir inné des êtres humains. Ce présupposé normatif fausse l'appréciation de la participation des femmes à ce type de site. Ainsi la capacité d'agir de ces bloggeuses ne peut être comprise qu'« à partir des discours et des structures de subordination qui la rendent possible. En ce sens la capacité d'agir se trouve non seulement dans les actes de résistance aux normes mais aussi dans les multiples façons dont on *habite* ses normes » (Mahmood, 2009 : 32).

D'une part ces bloggeuses, au croisement de multiples rapports de domination, se réapproprient les représentations essentialisées de la femme et s'en servent stratégiquement pour changer leur condition au sein de leur groupe confessionnel. Elles s'insèrent dans l'ordre normatif préexistant pour le changer (Dupret, Ferrié, 1997 : 769). Ainsi en témoigne les propos d'Imane : « L'évolution des esprits vers l'acceptation d'une femme musulmane, instruite, libre, dans les limites de notre belle religion, et revendiquant la place qui lui revient dans le couple et la société se fera mais il faudra un certain temps pour que les hommes musulmans et les femmes définissent leurs priorités et apprennent à tenir compte des désirs des uns et des autres²⁶ ».

D'autre part, en intégrant la hijab comme un accessoire de mode (bien qu'il conserve pour elles toute sa valeur religieuse), elles rendent visible dans l'espace public leur appartenance musulmane tout en s'insérant dans un code vestimentaire moderne. Elles perturbent ainsi des identités préétablies perçues comme essentielles et mutuellement exclusives.

Bibliographie

Akou H.-M. (2010). Interpreting Islam through the Internet : making sense of *hijab*. *Contemporary Islam*, 4, 331-346.

²³ Extrait d'un commentaire de *Salma* posté le 20 mars 2010 sur l'article « Les Etats généraux de la femme » publié le 19 mars 2010.

²⁴ Extrait d'un commentaire de *Noor* posté le 14 décembre 2010 sur l'article « Est-ce que tchater c'est tromper ? » publié le 14 décembre 2010.

²⁵ Extrait d'un commentaire de *Betty* posté le 12 août 2009 sur l'article « La musulmane voilée est-elle asexuée ? » publié le 11 août 2009.

²⁶ Extrait d'un commentaire d'*Imane* posté le 12 août 2009 sur l'article « La musulmane voilée est-elle asexuée ? » publié le 11 août 2009.

- Allievi S. (2005). How the Immigrant has Become Muslim. Public Debates on Islam in Europe. *Revue européenne des migrations internationales*, 21(2), 135-163.
- Bouzar D. (2003). L'islam entre mythe et religion. Le nouveau discours religieux dans les associations socioculturelles musulmanes. *Les cahiers de la sécurité intérieure*, 54, 173-189.
- Bilge S. (2010). "... alors que nous, Québécois, nos femmes sont égales à nous et nous les aimons ainsi" : la patrouille des frontières au nom de l'égalité de genre sans une "nation" en quête de souveraineté. *Sociologie et sociétés*, 12(1), 197-226.
- Bilge S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 1(225), 70-88.
- Césari J. (2004). *L'islam à l'épreuve de l'Occident*. Paris : La Découverte.
- Cooke M. (2005). Critique multiple : Les stratégies rhétoriques féministes islamiques. *L'Homme et la société*, 4(158), 169-188.
- Crenshaw K. (1991). Mapping The Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241-1299.
- Delphy C. (2008). *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?*, Paris : La Fabrique.
- Dorlin E. (2004). Corps contre nature. Stratégies actuelles de la critique féministe. *L'Homme et la Société*, 150-151, 47-68.
- Dupret B. et Ferrié J.-N. (1997). Participer au pouvoir, c'est édicter la norme : sur l'affaire Abu Zayd (Egypte, 1992-1996). *Revue française de science politique*, 47(6), 762-775.
- Foucault M. (2001). *Dits et écrits*. Tome 2. Paris : Gallimard.
- Granjon F. et Denouël J. (2010). Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux. *Sociologie*, 1(1), 25-43.
- Hackett R.I.J. (2005). Religion et internet. *Diogenes*, 211, 86-99.
- Helland C. (2005). « Online religion as lived Religion ». *Online-Heidelberg Journal of Religions on the Internet*, 1(1), 1-16. <http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/volltextserver/volltexte/2005/5823/pdf/Helland3a.pdf>.
- Lamloum O. (2006). Les femmes dans le discours islamiste. *Confluences méditerranée*, 4(59), 89-96.
- Mahmood S. (2009). *Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*, Paris : La Découverte.
- Marcotte R. D. (2010). Gender and sexuality online on Australian Muslim forums. *Contemporary Islam*, 4, 17-138.
- Martín Muñoz G. (2006). Islamistes et pourtant modernes. *Confluences Méditerranée*, 4(59), 97-108.
- Ricoeur P. (1990). *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.
- Roy O. (2000). La communauté virtuelle. L'internet et la déterritorialisation de l'islam. *Réseaux*, 18(99), 219-237.
- Sands K.Z. (2010). Muslims, identity and multimodal communication on the internet. *Contemporary Islam*, 4, 139-155.
- Scott W.J. (1988). Deconstructing Equality-versus-Difference. Or, the Uses of Poststructuralist Theory for Feminism. *Feminist Studies*, 14(1), 33-50.
- Wijdani A. (2002). Les femmes musulmanes : entre cliché et réalité. *Diogenes*, 3(199), 92-105.